

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Le fascisme c'est la réaction internationale

Les démagogues, les écrivains fascistes grands et petits, qui suivent, par conséquence logique, les social-démocrates de toute nuance, continuent à bouller le crâne de leurs lecteurs de bonne et de mauvaise foi, en leur disant que le fascisme est un phénomène strictement national et que nous qui ne cessions de répéter le contraire, à savoir que le fascisme est la réaction internationale, nous sommes de mauvaise foi pour exagérer.

Si vraiment on devait pour fascism entendre uniquement la riposte du nationalisme offensé et menacé par l'internationalisme, nous serions obligés de donner raison aux divers Gorgolins et autres Maurras ; mais si l'on doit entendre par fascisme la réaction en bloc des intérêts menacés contre ceux qui constituaient cette menace, alors nous pouvons affirmer en toute conscience que nous avons raison et que les théoriciens du fascisme mentent, bien sûrs de mentir.

Le fascisme, à notre avis, est l'identification précise, sans équivoque de la réaction internationale contre tout but révolutionnaire ; réaction internationale qui, dans tous les pays, submerge l'action prolétarienne.

Nous avons sous les yeux des faits qui relèvent encore de la chronique en attendant de passer à l'histoire, et qui pour mieux illustrer le sujet, valent la peine d'être rappelés.

En Italie, quand les financiers, les industriels et les propriétaires se virent menacés dans leurs intérêts, quand ils comprurent que d'un moment à l'autre les intérêts de quelques privilégiés pouvaient finir par être les intérêts de tous, dans cette terrible perspective, n'ayant plus confiance dans l'aide que pouvait leur donner l'Etat, ils commencèrent la mobilisation des mercenaires, de tous les contre-révolutionnaires, de tous ceux qui dans de nombreuses localités étaient fatigués de l'idiotie dictature du Parti Socialiste et bientôt une armée puissante, ramassant plus d'hommes que les grèves générales, sous le commandement d'un état-major d'aventuriers, se jeta comme une machine infernale sur les hommes et sur les choses qui constituaient le fruit de cinquante années d'éducation sociale.

Le capitalisme avait été attaqué, bien au mal, sérieusement ou ridiculement, peu importe : il avait été attaqué : il se défendit en attaquant, et fit son devoir. Ceux qui ne le firent pas, ce furent... les autres.

Le fascisme espagnol est diamétriquement l'opposé du fascisme italien. En effet, tandis que celui-ci naquit de la peur d'une révolution, celui-là naquit de la crainte qu'Alphonse XIII fut compromis comme principal responsable du désastre militaire au Maroc.

Désormais tous savent qu'Alphonse XIII est le principal actionnaire d'importantes entreprises espagnoles et étrangères, et qu'en cette qualité il a été le plus chaud partisan de la guerre marocaine pour l'exploitation des mines du Riff. Malheureusement la débâcle militaire, comparable à la débâcle de l'Italie en Abyssinie qui coûta la vie à 25.000 hommes, appela l'attention de l'opinion publique sur l'entreprise africaine, et la Chambre des députés nomma tout de suite une Commission d'enquête.

Alphonse XIII semblait ne pas accorder d'importance à la Commission d'enquête, au contraire il la considérait comme utile pour calmer l'excitation populaire, mais quand on s'aperçut que cette Commission travaillait sérieusement et qu'elle allait sérieusement s'en prendre à lui-même, il décida alors d'en finir.

Alphonse XIII appela Primo de Rivera, auquel il ordonna de poser une pierre sur le parlementarisme antimarchiste, et, en exécutant son coup d'Etat, le général n'oublia pas de faire disparaître les travaux de la Commission d'enquête.

Depuis cette époque, en Espagne, on ne parle plus de parlementarisme, tandis qu'en Italie Mussolini n'a pas su encore liquider la Chambre, sans doute pour donner l'apparence qu'en Italie on gouverne par « la volonté du peuple ».

Nous pouvons dire que l'ère du fascisme français vient de s'ouvrir ; cependant elle est subordonnée à l'action ouvrière. Actuellement ce fascisme se contente de la théorie, en atten-

dant, comme récemment à Douarnenez, de passer à la pratique. D'autre part, si l'on considère la situation révolutionnaire française, le fascisme est passé à la contre-révolution sans attendre la menace révolutionnaire. La classe ouvrière française est dans les mêmes conditions que les prolétariats espagnol et italien par le fait qu'elle se trouve incapable de toute action sévère.

Le syndicalisme français est-il en mesure de déclencher une grève générale ?

Les révolutionnaires peuvent-ils entamer une agitation pour l'amnistie ? Je suis pessimiste ? Non sans raison, car les réactionnaires ont réussi à créer des organismes qui, un moment donné, peuvent nous bousculer et vaincre toute action prolétarienne.

La contre-révolution en France a été préventive, comme elle a été préventive dans tous les pays de la caténaire Europe.

Le fascisme, processus psychologique d'involution, triomphe sur toute la ligne. Il n'y a pas de pays qui en soit exempt : c'est la guerre, la guerre contre d'autres ennemis, à l'intérieur comme à l'extérieur, contre les révolutionnaires.

La démocratie, cette vieille prostituée du capitalisme, qui avait fait sa candidate apparition sur le louché horizon européen, est en train, peu à peu, de s'arracher le droit de crime et de châtiment !

Hommes et femmes de notre temps sont, avec une facilité déconcertante, le geste horrible de tuer, pour un rien, pour un souci refusé, pour une incompatibilité d'humour, pour une minime question d'intérêt, et quelques-uns même poussent le cynisme jusqu'à donner la mort pour ne point partir tout seuls et pour faire suivre leur ombre, aux bords du Styx, de l'ombre de celle qu'ils disaient aimer... Ce n'est plus l'illustration du beau vers de Lamartine :

Crime et Châtiment

Rien ne paraît plus banal, plus quotidien, comme disait Laforgue, que ce leitmotiv du crime et du suicide qui transforme les colonnes des journaux en rubrique mortuaire et dont les gens simples, avides d'émotions, écoutent la musique funèbre et goûtent les dessous mystérieux.

Il y a là, en quelques lignes, tous les drames de la chair, tous les détours du cœur, toutes les complications sentimentales et sensuelles, toutes les aventures extravagantes de l'amour, qui sont de ces faits divers journaliers un voyage au pays de la folie qui n'a plus rien de commun avec ce voyage au Pays du Tendre dont les habitudes de l'Hôtel de Rambouillet avaient tracé la carte géographique.

Hommes et femmes de notre temps, qui soient des favorisés de la fortune ou des artisans asservis au capital, veulent régner et juger, et se montrent impacabiles dans leurs décisions tragiques, lorsque le démon de vengeance les mord au cœur, vis-à-vis de ceux qui furent leurs amants ou leurs amis, et sur lesquels ils s'arroge le droit de crime et de châtiment !

Hommes et femmes de notre temps sont, avec une facilité déconcertante, le geste horrible de tuer, pour un rien, pour un souci refusé, pour une incompatibilité d'humour, pour une minime question d'intérêt, et quelques-uns même poussent le cynisme jusqu'à donner la mort pour ne point partir tout seuls et pour faire suivre leur ombre, aux bords du Styx, de l'ombre de celle qu'ils disaient aimer... Ce n'est plus l'illustration du beau vers de Lamartine :

*Un seul être vous manque
et tout est dépeuplé !*

Ce n'est plus pour la vie aux ailes d'or, pour la vie plus douce aux bras l'un de l'autre, qu'on soupire après l'être aimé, c'est pour l'entrainer dans le gouffre sombre, pour éteindre son regard, pour voir couler son sang, pour satisfaire à un sentiment d'une telle basseesse qu'il n'a de nom dans aucune langue...

Vous avez tous lu ces quelques lignes où l'on voit ce presque sexagénaires blessant gravement une pauvre daïtylo de vingt-huit ans, qui n'était même pas sa maîtresse, simplement parce qu'il voulait s'enfuir vers des horizons d'outre-tombe et qu'il lui fallait une jeune compagne pour égayer son passage dans la barque fatale.

Vous avez aussi que Rue de Constantinople un sержant vient de tuer son amie, femme de son adjudant, et qu'il s'était donné la mort aussitôt après dans une de ces chambres meublées que les Taliens louent, à la nuit, pour un bon prix, à des couples de passage qu'aujourd'hui un Cupidon soutient aveugle et parfois dément !

Ce militaire aurait voulu que la vie lui obéît, comme une simple cantinière, et qu'elle échançait, réglementairement, sa soif d'amour. Comme elle était réfractaire à ses désirs, il ne trouve rien de mieux, en bonne trogne armée qu'il était, de supprimer deux vies ; la siennne, passe encore, mais l'autre, de quel droit ?...

Un grave problème se pose : allons-nous céder, sans essayer de réagir, la dictature passionnelle du Crime et du Châtiment, représentée par des individus non évolués qui sentent gronder en eux les instincts du fauve ancestral ?

Il faut tenter une réforme éducative du sentiment, il faut faire comprendre aux hommes de cette génération qu'une vie humaine est une sorte de faisceau d'espoirs « réalisables » que des mains meurtrières n'ont pas le droit de briser !

Les bourgeois parlent de répression. Celle-ci ne serait qu'un piment de plus pour ces esprits sadiques, et pas un crime de moins ne serait perpétré, sinon ceux de la guillotine...

Si l'on parvenait à ce que Socrate appela « l'accouchement des esprits », c'est-à-dire à l'éveil de la raison humaine dans ces êtres encore empreints de bestialité, si l'on parvenait à en faire, au lieu des détraqués passionnés qu'ils sont, des individus normaux et vraiment sensibles, alors la rubrique des faits divers comprendrait moins de filets sanglants.

Silence au revolver ! Silence aux appels de la haine et de la mort ! Silence aux deux sous de plus ; oui, mais cela n'est rien ou presque, et malgré tout il faut crier : *Vive le Bloc des Gauches ! Vive Herrion ! Pourquoi ?*

Ignorants et crétins, n'avez-vous pas la que notre président du conseil a des principes, que c'est un anticlérical, nom de Dieu ! et qu'il veut supprimer l'ambassade au Vatican ?

Et il a du courage, nom de Dieu ! Il posera la question de la confiance, ce qui effraie L.-O. Frossard, dans Paris-Soir d'hier.

Naturellement, il n'a pas posé la question de la confiance lorsqu'il s'agissait de l'amnistie, il ne la posera pas pour boucler les mercantils et les voleurs de grande envergure, il ne la posera pas pour la vie chère car ce sont là des questions de seconde importance ; mais l'ambassade du Vatican, ça c'est quelque chose, qui entre en première ligne dans le programme de Herrion-Blum.

Hélas ! le peuple ne comprendra pas le sacrifice de ce grand homme qui veut sauver la France.

Mais pourquoi Herrion-Blum s'arrête-t-il en si bon chemin ? Que ne supprime-t-il toutes les ambassades ? Et une fois ce travail accompli, il pourra se supprimer lui-même.

Il trouvera que le pain n'est pas assez cher !

Et c'est pourquoi, d'ici quelques jours, nous le paierons un peu de plus.

Réalisations démocratiques

Le Bloc des Gauches est encore au pouvoir.

Félicitons-nous donc du succès du 11 janvier qui nous vaut ce bonheur. Oh, bien sûr, nous trouverons toujours des grincheux qui prétendent que les changements opérés depuis les dernières élections sont bien maigres, et qui déclareront que le Bloc National ne faisait pas plus mal, s'il ne faisait pas mieux. Ce sont des défaillants.

*Evidemment, le double décime du sympathique M. de Lasteyrie n'a pas été supprimé, et c'est un héritage que nous conservons longtemps encore malgré les promesses de M. Herrion : le poivre ne diminue pas, bien que M. Cheron ait pris sa retraite ; nous savons que le pain est à un franc cinquante depuis hier, et que certains boulanger, considérant que leurs bénéfices ne sont pas suffisants, le vendent un ou deux sous de plus ; oui, mais cela n'est rien ou presque, et malgré tout il faut crier : *Vive le Bloc des Gauches ! Vive Herrion ! Pourquoi ?**

Ignorants et crétins, n'avez-vous pas la que notre président du conseil a des principes, que c'est un anticlérical, nom de Dieu ! et qu'il veut supprimer l'ambassade au Vatican ?

Et il a du courage, nom de Dieu ! Il posera la question de la confiance, ce qui effraie L.-O. Frossard, dans Paris-Soir d'hier.

Naturellement, il n'a pas posé la question de la confiance lorsqu'il s'agissait de l'amnistie, il ne la posera pas pour boucler les mercantils et les voleurs de grande envergure, il ne la posera pas pour la vie chère car ce sont là des questions de seconde importance ; mais l'ambassade du Vatican, ça c'est quelque chose, qui entre en première ligne dans le programme de Herrion-Blum.

Hélas ! le peuple ne comprendra pas le sacrifice de ce grand homme qui veut sauver la France.

Mais pourquoi Herrion-Blum s'arrête-t-il en si bon chemin ? Que ne supprime-t-il toutes les ambassades ? Et une fois ce travail accompli, il pourra se supprimer lui-même.

Il trouvera que le pain n'est pas assez cher !

Et c'est pourquoi, d'ici quelques jours, nous le paierons un peu de plus.

Ça sera de la bonne besogne.

C'est hier qu'a été inauguré le nouveau prix du pain et que les ménages ont eu à débourser 1 fr. 50 pour un kilo de pain fabriqué peut-être avec le blé pourri des péniches du quai National.

Mais si les ménages ont « fait la gueule », ce qui se comprend, les boulanger eux-mêmes ont manifesté leur mécontentement... et ils vont fort :

Ils trouvent que le pain n'est pas assez cher !

Et c'est pourquoi, d'ici quelques jours, nous le paierons un peu de plus.

Ça sera de la bonne besogne.

Une femme dirigeait une bande de cambrioleurs

Une bande de cambrioleurs qui opérait dans les villes des environs de Versailles, a été arrêtée. Elle comprenait : Gaston Pauquier, Maxime Denais ; Marcel Memelet, dit « Loulou » ; Emile Gau et Lucien Février, âgés de 17 à 19 ans ; Lucien Dufour et Sylvain Février, 17 ans, ainsi qu'une jeune femme de 28 ans, Germaine Joannès, demeurant chez ses parents, 27, rue Cournot à Sèvres, qui était leur chef, et qui est une figure vraiment curieuse.

Germaine Joannès travaillait régulièrement dans une cartoucherie. C'est la nuit, qu'avec ses amis sur lesquels elle avait une influence toute, elle commençait ses complots de la rejoindre.

Véritable acrobate, elle s'habillait en homme. Pour pénétrer dans les villas, elle utilisait les tuyaux de descente d'eau et circulait sans vertige sur les murs des propriétés qu'elle dévalisait, y fixant solidement une corde à noeuds qui permettait à ses complices de la rejoindre.

L'argent ainsi acquis servait à la bande à organiser de joyeuses agapes, que la jeune femme présidait, et où elle poussait agréablement la chansonnette.

C'est à la suite de l'arrestation d'un de ses complices qui la dénonça que Germaine Joannès a été prise.

La mission aérienne vers le Tchad est enfin partie

Voici plusieurs jours que les deux avions envoyés vers le Tchad étaient immobilisés au camp d'Avord, par le brouillard.

Ils viennent enfin de partir.

Mais n'a-t-on pas murmuré dans les meilleurs sportifs que ce brouillard n'avait pas été la seule cause de ce long arrêt à Avord ?

Les aviateurs ou les avions étaient-ils prêts ?

Une fois de plus n'aura-t-on pas lancé, sans utilité aucune, des hommes dans une aventure périlleuse sans même que les instruments destinés à porter leur vie aient été mis au point ?

LA TERRE TREMBLE

Deux cents tués

On annonce de Londres que de terribles tremblements de terre ont dévasté une partie de la Transcaucasie. D'après les premières nouvelles parvenues, 40 bourgades ont été entièrement détruites et 200 personnes ont été tuées.

Une victime de la guerre se jette sous un train

Limoges, 21 janvier. — Un grand blessé de guerre ne jouissant plus de toutes ses facultés, Roger Panaroux, 30 ans, ouvrier électrique, s'est précipité sous un train à la gare du Puy-Imbert. La mort a été instantanée.

Ce malheureux désespéré laisse une veuve et un bébé âgé de quelques mois.

Nous ignorons si le malheureux ne réussit pas, comme le dit la dépêche, de toutes ses facultés.

Mais même si cela était, ne serait-ce pas encore la faute de l'infamie guerrière et est-ce que tous ceux qui ont été « là-bas » n'en ont pas assez vu pour être revenus tous fous ?

Abandonnée par son séducteur elle se tue

Cherbourg, 21

Les crimes du militarisme

Dans un dernier article sur Biribi, nous avons porté des accusations d'assassinats contre un certain nombre d'officiers subalternes et supérieurs en nous promettant d'y revenir avec des détails.

Nous allons essayer de retracer ici sous la rubrique « Les crimes du militarisme » suivie des « Crimes des conseils de guerre », tous les faits connus et prouvés par des témoignages irréfutables des monstruosités qui se sont commises sous la dérégulation de l'uniforme, et à l'abri de la loque tricolore ! Beaucoup de camarades, sinon tous, ont entendu parler soit dans des conversations personnelles, soit dans des séances ou réunions publiques, de certains de ces faits que nous allons à nouveau relater, d'autres ont eu l'heureuse inspiration d'acquérir en son temps une brochure des éditions de *Clarité* (maintenant totalement épaisse) relatant de ces faits, mais combien d'autres n'ont eu aucune précision, ou bien ont oublié sinon totalement tout au moins les noms de ces tristes héros, les dates et les emplacements où ces assassinats furent commis.

C'est dans le but de servir la noble cause antimilitariste que nous allons les établir avec tous les détails nécessaires.

Il sera donc ainsi facile à chacun de les conserver précieusement pour devers lui, à seule fin qu'à chaque occasion propice, il soit permis à tous de refuter avec des preuves indéniables tous nos prosateurs patriotes qui proclament bien haut les beautés du noble métier des armes, et de lutter en même temps pour l'abolition complète de Biribi pour celle qui doit être simultanée à elle : la disparition totale de tous les conseils de guerre qui ne sont en réalité que des sources infectées de brimades et de meurtres recherchées et voulues par la volonté de brigands chamarrés dont la valeur cérébrale est en rapport inverse au nombre de galons étais sur les képis qui les couvrent.

ASSASSINAT DU SOLDAT SAUTER

Nous commencerons aujourd'hui par l'assassinat du soldat Sauter, commis par le dénommé Dancœur, possesseur à ce moment-là du grade de capitaine dans la noble et belle armée du droit et de la civilisation. Ce crime s'effectua le 30 septembre 1914, dans le secteur de la Neuville, près de Berry-au-Bac, à un emplacement éloigné de plus de mille mètres des lignes dénommées ennemis.

Les causes bien simples et qui monteront une fois de plus la cruauté que peut contenir un crâne de capitaine, furent celles du froid qui sévissait à ce moment-là, où les nuits étaient très dures à supporter, planté comme un piquet, à guetter l'horizon dans l'attente probable d'un gibier qui en l'occurrence était un autre homme n'ayant que le tort de ne pas parler la même langue et déguisé d'une façon différente.

Ainsi donc, pour combattre la dureté de la température, le soldat Sauter, de la 11^e compagnie du 1^r régiment d'infanterie, battait machinalement la « semelle », lorsqu'un sous-officier dont le courage ne se manifestait qu'à l'arrière à un défilé quelconque, lui ordonna brutalement de cesser « ce moyen de repérage pour l'ennemi ». Ayant ôté sur-le-champ à l'ordre donné, il recommença peu de temps après.

Fou de rage, le rancuneux sous-officier se précipita chez le capitaine Dancœur, faisant fonction de commandant de compagnie, et le mit au courant de ce fait.

Sans aucune explication, sans une minute de réflexion, cette brute se précipita vers le soldat Sauter, et froideMENT l'abatit d'un coup de revolver.

Qu'ajouter à ce lamentable exposé où toute la bestialité d'un monstre tel que le capitaine assassin Dancœur est relatée sans aucun parti-pris. Nous ne pouvons malheureusement qu'une fois de plus, tirer la triste conclusion que tant que des hommes possèdent le droit de vie et de mort sur leurs semblables, il n'y aura rien de changé dès temps féodaux à nos jours.

Pour bien montrer comment l'on écrit l'histoire, nous nous devons de faire savoir que ledit soldat Sauter reçut la médaille militaire par arrêté ministériel en date du 5 juillet 1920, avec ce déflicte mais complètement cynique : A la mémoire d'Augustin Sauter, brave soldat, tombé glorieusement pour la France le 30 septembre 1914, à la Neuville. »

Ce qui prouve que le ministre qui pondit cet arrêté était : soit ignorant du meurtre, ce qui était peu crovable vu la publicité déjà donnée à cette date sur ce fait monstrueux, soit que légalement complice en tant que ministre, il acceptait ce crime comme chose régulière et en prenait de ce fait sa part de responsabilité.

Il est vrai que ministre de la guerre et capitaine Dancœur, c'est tonné blanc et blanc bonnet, et que le crime du dernier commis de ses propres mains n'équivaut probablement pas à ceux que l'autre fit commettre !

Chose également à noter et qui a son importance, c'est que le capitaine assassin Dancœur, en octobre 1916, était juge au conseil de guerre de Suippes. A vous tous de déduire la « justice » qui put être rendue par un bandit tel que celui-là !

Nous regrettons vivement à l'heure actuelle de ne pouvoir donner l'adresse de ce coquin, pour qu'une justice plus équitable lui soit appliquée !

M. THEUREAU.

Contre le cléricalisme dans l'Ouest

Quiconque a vécu dans les campagnes, et même dans bien des villes de cette région ouest, sait l'hostilité qu'y rencontrent les antireligieux. Ne pas fréquenter l'église, c'est se mettre en conflit avec une bonne partie de la population. Et la vie est rendue difficile au mécénat qui ne dit pas amén aux décrets du curé. On lui fait une guerre sournoise, on s'efforce de le gêner dans son travail, on lui crée des embûches à tout propos. C'est à ce point que les timorés, que la religion laisserait indifférents, font hypocritement, par peur des représailles, la mine d'être de bons catholiques pratiquants. Se rangeant derrière la bande noire, ils coopèrent, ces peureux, au boycott des indépendants. Voyez dans quelle ambiance pénible, doivent se débattre ceux-ci. N'est-ce pas la une méthode sournoise du fascisme à leur égard ? Et n'y a-t-il pas lieu de changer cette situation ? Or cette situation détestable va, à

coup sûr, s'aggraver si nous n'agissons pas avec fermeté. Les clercs, en accord avec les autres catégories d'oiseaux de proie, vont, pour leur profit, surexercer les esprits qu'ils ont sous leur influence. Leur propagande, se faisant dans un tel terrain, portera ses fruits qui seront une intolérance encore plus cruelle pour nous. Fanatiques et hypocrites, l'esprit chauffé à blanc par les discours malins de ces politiciens de père Deneuvre et consorts, sont en train de s'organiser solidement et un jour leur fascism, de caché qu'il était, s'exercera cyniquement au grand jour. Brûlent, il cométera ses ravages. Allons-nous attendre, pour être convaincus de l'existence des fascos (aux diverses figures, mais au but semblable) et de leurs intentions de recevoir leurs coups de triques et n'allons-nous pas essayer de rendre irréalisables les vies criminelles de tous les coquins ? Si nous n'entamons pas la lutte de suite, nous risquons fort d'être vaincus, or, anarchistes, nous voulons vivre avec plus de liberté et de bien-être ; nous ne voulons pas être précipités dans plus d'esclavage et de misère. Ayant l'amour de la vie, nous ne voulons pas subir les persécutions fascistes, ayant l'amour des humains, nous ne tolérerons pas qu'en les fasse subir aux hommes ; Aussi, camarades, c'est de toutes nos forces, de tous nos moyens que nous allons nous dresser face à la calote et autres criminels.

Le but de l'enseignement primaire

Le but de l'enseignement primaire n'est pas de fabriquer des savants, ni même des cent millimètres de savants. Le but véritable de l'enseignement primaire n'est pas, comme certains primaires véritables le croient, de remplir les cerveaux des enfants de tout ce que le maître est capable de « dégoiser » durant le temps pendant lequel les enfants sont dans la grotte, mais uniquement de faire apprendre aux enfants ce qu'ils sont capables d'apprendre et de retenir et surtout de leur apprendre à apprendre.

Le but primordial, le but essentiel de l'enseignement primaire est d'apprendre à l'enfant à apprendre. Et cela lui sera d'un très grand secours, qu'il devienne un travailleur intellectuel, un travail manuel ou un travailleur mixte. A l'école primaire, l'enfant doit apprendre à voir, à entendre, à sentir, c'est-à-dire à observer, à réfléchir, à raisonner. Remarquez que tous les maîtres sont à peu près d'accord là-dessus : comptez ceux qui sortent de leur classe : ceux qui vont sur les routes, dans les bois, dans les champs... Ils se jettent à corps perdu sur les images, les cartes postales et les projections fixes ou animées...

En vain leur objecterez-vous que toutes ces belles choses ce n'est pas la vie, ce n'est pas la nature ; que ce sont des vérités mortes et inanimées ou des vérités tronquées et mutilées...

Un jour, un instituteur parisien, conseiller municipal de Montreuil, me disait : « Nous avons acheté à Montreuil un cinéma et c'est épatant comme ça intéresse les gosses. L'autre jour, on leur a montré la culture et la cueillette des ananas à Singapour. » — « Ça, c'est une bonne idée, lui répondis-je ; mais, à Montreuil, on cultive la pêche et la poire. Avant de montrer aux enfants la culture des ananas à Singapour et les soins qu'exige leur conservation, vous pourriez et deviez leur montrer ce qui se fait de semblable à Montreuil. L'aviez-vous fait ? — Nous n'y avons pas pensé ; en effet, c'est intéressant aussi. »

... Souvent on va chercher bien loin ce que l'on a à sa portée... Les cinémas est de ces choses dont on peut dire un peu qu'il est l'amusement des enfants et la tranquillité des maîtres et des parents...

Le cinéma ne rendra jamais la nature. Le cinéma, c'est la nature pour les sourds, comme le phonographe est la nature pour les aveugles. Les enfants, du moins c'est le cas de la majorité, ne sont ni sourds, ni aveugles...

Dans les bois, on apprend bien des choses. On voit l'écurie sauter de branche en branche. On voit la taupe qui soulève la terre, les feuilles qui se détachent et descendent en tournoyant, la cime des arbres qui plient le vent secoué, les châtaignes qui pleuvent, les arbres qui poussent d'un gland, d'un marron, d'une châtaigne.

On marche, on court, on saute, on respire l'air pur. On s'instruit profondément, pour toujours, en allant. Un petit bonhomme ramasse des graines si petites de l'acacia et me dit : « Alors, j'en planterai une et elle deviendra un grand arbre. » Les enfants qui ne sont ni sourds ni aveugles doivent être placés en face de la nature.

A la conférence pédagogique dernière, un brave homme, à un certain moment, s'est levé vêtement et a déclaré que c'était en faisant faire des dictées aux enfants (vous savez cette chose curieuse qui consiste à faire des fautes et à les corriger ensuite) qu'on leur apprenait l'orthographe. J'ai toujours cru que les enfants devaient apprendre l'orthographe méthodiquement par petites bouchées. La foule ne s'est croit pas : elle a chaleureusement applaudi ce bon garçon au visage tout rond qui veut qu'on fasse faire des fautes aux enfants et qu'on corrige ensuite les fautes. L'autre jour, pour avoir la médaille de sauvegarde, Tino à « foutu » un passant à l'eau et l'a retourné ensuite. Le passant était mort, aussi Tino n'a pas eu la médaille, mais il a eu tout de même une prime.

... Alors, à l'école de Tino, un enfant estropié qui n'aurait pas de bras, mais qui aurait une tête bien faite, ne pourrait pas apprendre l'orthographe ?...

Moralité : Les bras sont aussi impuissants que les pieds, lorsqu'il s'agit de questions que les pieds, lorsqu'il s'agit de ques-

Maurice JABOUILLE,
Instituteur primaire.

Un drame de la folie

Montpellier, 21 janvier. — Au cours d'un accès de folie, Prosper Alanche, âgé de 76 ans, demeurant à Ganges, ligota sa femme sur une table et lui jeta sur le corps un seau d'eau bouillante.

Le septuagénaire se suicida ensuite en se tirant deux coups de revolver dans la tête.

Un beau meeting à Hénin-Liétard

C'est devant une grande salle pleine à craquer de gueules noires de diverses nationalités, que notre camarade Bridoux ouvre la séance. Il explique les motifs et le but de ce meeting, l'action que les anarchistes ont décidé de mener pour la libération de Sacco et Vanzetti et de tous en général.

Le camarade Périer prend la parole au nom du groupe d'Hénin-Liétard, il exprime sa satisfaction de voir que malgré les divisions ouvertes, le peuple, quand il s'agit d'une cause noble et généreuse répond à l'appel et sait faire l'union.

Il nous fait l'histoire de l'affaire Sacco-Vanzetti et de l'agitation antérieure, qui, quoique n'ayant eu grande ampleur, fit reculer les bourreaux. Mais aujourd'hui le danger est là, qui de nouveau menace nos camarades de la chaise électrique. Partout on persécute la pensée libre non seulement en Amérique, mais aussi en Espagne où trois camarades viennent d'être garrottés et où dix-neuf autres attendent la mort. En Italie, c'est le fascisme, il faut tous, sans distinction de tendances se dresser contre le fléau et manifester la solidarité envers les victimes de l'autorité.

Bon libertaire, nous aimons la Beauté. Tout ce qui est beau nous réjouit. La nature ensoleillée, les tableaux d'art, les œuvres de génies inconnus mais non moins compétents, les pièces théâtrales vécues sans fanterie, la musique harmonieuse, sont pour nous, philosophes révolutionnaires, le rayon de soleil qui éclaire et embellit notre vie, si misérable à cette époque où le Capital reste le maître.

La Justice que nous concevons et appliquons vis-à-vis de nos semblables est empreinte de solidarité. Nous sommes justes envers autrui, comme nous voulons qu'autrui soit juste envers nous. Mais, malheureusement, le siècle de justice n'est pas encore arrivé ; ce mot est trop employé pour être appliqué strictement par ceux qui nous dirigent et nous oppriment. La Justice est résumée dans le passage de la fable de La Fontaine : « Suivant que vous serez puissants ou misérables... ». La Justice, comme elle est pratiquée aujourd'hui, se mesure de plus en plus inique, jamais « juste », puisqu'elle repose sur la Loi, faite pour brimer la Liberté et défendre l'Autorité !

Bonté. Beauté. Justice

Bonté, beauté, justice... trois simples mots exprimant la pensée vivante de l'Idéal anarchiste, calomnié, jugé irréalisable par maintes personnes à cervau plus ou moins débile.

De tous temps, et actuellement plus que jamais, les anarchistes furent et sont toujours traités d'idéalistes, d'utopistes... Oui, certainement, diront bon nombre de penseurs ! Quelle utopie y a-t-il dans l'application intégrale de la devise exprimée ci-dessus : nous mettons en pratique l'idéal que nous concevons et cherchons à le faire pénétrer parmi les êtres humains qui en sont dépourvus.

Etre bons, c'est pratiquer la fraternité, c'est avoir un cœur vibrant pour soulager autant que possible la misère. Aussi payvres que nous pouvons l'être, pensons qu'il doit y avoir plus malheureux que nous. Tous les régimes actuels sont contre la Bonté : la Loi rend esclave l'individu obligé de s'ouvrir et, dans aucun cas, ne se montre souciable, interdisant toute liberté.

Libertaires, nous aimons la Beauté. Tout ce qui est beau nous réjouit. La nature ensoleillée, les tableaux d'art, les œuvres de génies inconnus mais non moins compétents, les pièces théâtrales vécues sans fanterie, la musique harmonieuse, sont pour nous, philosophes révolutionnaires, le rayon de soleil qui éclaire et embellit notre vie, si misérable à cette époque où le Capital reste le maître.

La Justice que nous concevons et appliquons vis-à-vis de nos semblables est empreinte de solidarité. Nous sommes justes envers autrui, comme nous voulons qu'autrui soit juste envers nous. Mais, malheureusement, le siècle de justice n'est pas encore arrivé ; ce mot est trop employé pour être appliqué strictement par ceux qui nous dirigent et nous oppriment. La Justice est résumée dans le passage de la fable de La Fontaine : « Suivant que vous serez puissants ou misérables... ». La Justice, comme elle est pratiquée aujourd'hui, se mesure de plus en plus inique, jamais « juste », puisqu'elle repose sur la Loi, faite pour brimer la Liberté et défendre l'Autorité !

Robert GARNIER.

Réunion du Comité d'Initiative et du Conseil d'administration du "Libertaire"

du 19 janvier 1925

Le C.I. est représenté par : Pétroli, Di-manche, Gady, Le Meillour, Lily Ferrer, Maudès, Morinière, Sarnin, Kionane, Carrouet, Le Brasseur et Devry, de la Librairie Sociale.

Sont présents au Conseil d'Administration : Theureau, Eianco, Ménal, Saling, Bastien, Décourt, Chazoff, Couturat.

Le Brasseur nous communique plusieurs lettres. Une du Nord, une autre de Hausard à propos de la propagande internationale, celle d'un groupe autrichien, nouvellement fondé, et qui connaît une mise en garde contre une individualité. Des éclaircissements seront apportés et vérifiés à ce sujet. Ce groupe demande de s'abonner avec l'U.A. pour que nos deux organisations s'aident mutuellement, moralement et matériellement. Satisfaction leur sera donnée.

Le secrétaire continue et nous fait part d'une communication du Comité Bonomini-Castagna. Décourt rend compte de l'entrevue qu'il a eue avec le Comité de Défense Sociale, à la demande du C.I. Il n'y eut qu'un simple malentendu entre lui et nous. Le Comité de Défense Sociale déclare être toujours disposé à nous appuyer dans l'action révolutionnaire que nous mènerons ; il demande en échange qu'on le soutienne dans la siège. Il organise des meetings dans la région parisienne en faveur de Sacco-Vanzetti, des orateurs de l'U.A. ont été sollicités. C'est entendu, ils sont à sa disposition.

Le Secours rouge, dans une circulaire, insiste sur notre adhésion à leur organisation, en nous traitant de scissionnistes et de trahisseurs à la classe ouvrière. L'hilarité est la seule réponse que daignent leur faire les délégués à la lecture de cette lettre. La question de l'Enf'aide vient aussi à propos. Les anciens délégués de l'U.A. à cet organisme sont disparus. Chazoff et Le Meillour sont désignés pour les remplacer. Dimanche nous lit une lettre de Périer. Un camarade nous communique celle de Croix-Wasquehal.

A propos de la tenue du *Libertaire*, Bastien explique comment il disposera les placards pour les meetings des groupes. Celui dont la date de réunion sera la plus proche paraîtra en première page. Morinière fait part d'une lettre d'Angers. Une réunion publique et contradictoire est envisagée dans cette ville, dont certains frais seront à la charge de l'U.A.

La Librairie Internationale demande que le *Libertaire* publie des placards pour annoncer leurs éditions. Des camarades du C.I. ne sont pas partisans d'accepter la publicité de la Librairie Internationale. Ils croient que cela nuirait à la Librairie Sociale. D'autres pensent, au contraire, qu'on peut leur faire de la réclame comme pour un éditeur, mais qu'on l'aurait pour l'achat de ces livres peut se faire à la Librairie Sociale, œuvre de l'Union Anarchiste et la seule sous son contrôle.

La Fédération de la Seine demande des explications au sujet du *Libertaire* spécial. Chazoff expose pourquoi il avait cru, avec d'autres camarades, tirer de cette affaire quelque chose d'intéressant. C'était une erreur judiciaire flagrante qu'on pouvait exploiter pour lutter contre la loi sur les manœuvres abortives. Décourt répond que par ce numéro, il pensait acquérir de nouveaux lecteurs, et que c'était un moyen de propagande, comme il a fait pour les tracts, les affiches, etc. malheureusement, cela n'a pas réussi, car les camelots professionnels ont saboté la vente ce jour-là. Le Comité d'Initiative et le Conseil d'Administration rappellent qu'aucune décision sérieuse ne doit être prise sans le consentement de l'un d'eux. C'est cette dernière solution qui est adoptée.

Le G. I. et le C. A.

UNE CONFÉRENCE sur

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

A travers le Monde

ANGLETERRE

UN LORD ADHERE AU TRAVAILLISME

Londres, 21 janvier. — Le Labour-Party continue à gagner du terrain à la Chambre des Lords.

On annonce officiellement aujourd'hui que lord Gorell de Barnes, ancien juge à la Haute Cour et qui fut envoyé à la Chambre des Lords sous le ministère Asquith, a démissionné et obtenu son affiliation au parti travailliste.

UNE GREVE DE CONDUCTEURS D'AUTOBUS

Les deux cents conducteurs d'autobus d'un grand garage du nord-ouest de Londres se sont mis en grève aujourd'hui pour protester contre les heures de présence qu'on exigeait d'eux.

140 voitures ont de ce fait été immobilisées.

Tous les conducteurs d'autres garages ont menacé de faire une grève de solidarité.

UNE COLLISION DANS LA MANCHE

Londres, 21 janvier. — Le vapeur britannique « New Brunswick » est arrivé hier à Hull, avec de sérieuses avaries qui lui ont été occasionnées par une collision avec un vapeur français, le « Mortix », au large des Noodwinds.

BELGIQUE

UN DRAME DANS UN ASILE D'ALIENES

Gand, 21 janvier. — Un drame s'est déroulé dans l'Institut Guislain, à Gand. Un des pensionnaires devenant subitement fou furieux a saisi un couteau et l'a plongé dans la gorge d'un autre aliéné qui ne tarda pas à succomber à ses blessures.

ETATS-UNIS

LES EFFETS DE LA PROHIBITION

Les prohibitionnistes commencent à se féliciter des heureux effets de l'application de la loi Volstead. En effet, ils constatent que les citoyens américains dépensent davantage leurs économies dans les banques, qu'il y a moins de prévénus dans les prisons, et moins de fous dans les asiles d'aliénés. Il paraît qu'à New-York en particulier, les crimes commis par les femmes ont diminué de moitié depuis l'application de la loi Volstead.

Les adversaires de la « loi sèche » estiment que cela ne prouve rien et que de tels résultats, s'ils existent, sont imputables aux conditions morales meilleures dans lesquelles se trouve l'ouvrier depuis que l'échelle des salaires a été augmentée.

Ils ajoutent que les crimes seraient moins nombreux encore si l'on n'y avait pas de prohibition, étant donné qu'il y aurait dans le pays beaucoup moins de neurotiques.

UNE TEMPÈTE DE NEIGE A NEW-YORK

New-York, 21 janvier. — Une violente tempête de neige a sévi durant 12 heures sur New-York. Dans certains quartiers, le trafic a dû être complètement interrompu.

De nombreuses lignes téléphoniques et télégraphiques ont été coupées.

ITALIE

LA FRANC-MAÇONNERIE SE DEGONFLE

On annonce que le Conseil suprême de la franc-maçonnerie italienne, du rite écosais, va communiquer au gouvernement la liste de ses membres afin d'être légalement reconnue comme association.

M. NITTI RESTE A L'ETRANGER

Rome, 21 janvier. — Selon la « Guizziata », M. Nitti, ancien président du Conseil, a écrit une lettre à des amis politiques dans laquelle il dément qu'il rentrera prochainement dans la vie politique et déclare qu'il n'entreprendra rien qui puisse être interprété en faveur ou contre le gouvernement. Il ajoute qu'il a l'intention de rester longtemps encore à l'étranger.

JAPON

SIGNATURE

DU TRAITE RUSSO-JAPONAIS

Le traité russo-japonais a été signé avant-hier, à 23 heures, par M. Karakhan, envoyé des Soviets, et M. Yoshizawa, ministre du Japon à Pékin.

Voici quelques détails sur ce nouveau traité :

La reconnaissance « de jure » des Soviets par le Japon deviendra effective dès l'instant que le traité aura été ratifié par les deux puissances, c'est-à-dire vraisemblablement d'ici deux semaines. Les

ambassades de Tokio et de Moscou seront rétablies. Les traités conclus à l'époque tsariste entre la Russie et le Japon seront établis, sauf celui de Portsmouth, qui marqua la fin de la guerre russo-japonaise.

En ce qui concerne les rapports ayant trait au commerce et à la navigation, un protocole ultérieur s'efforcera de les définir, ainsi que la question des dettes russes, les Soviets acceptant dès à présent, en principe, de payer quelque chose, mais de ne pas payer au Japon, dans une proportion supérieure à celle d'après laquelle ils paieront leurs dettes envers les autres gouvernements qui les reconnaissent.

Il va sans dire que le nouveau traité garantit les priviléges des nationaux de l'un et l'autre pays en ce qui concerne la résidence, la circulation et les affaires, tant au Japon qu'en Russie. Le Japon évacuera l'île Sakhaline au début du printemps et en remettra l'administration aux mains des Soviets. Toutefois, le Japon reçoit des concessions en pétrole et en mines.

Les deux pays prennent l'engagement de s'abstenir de toute propagande et de désigner avec une troisième puissance des traités qui pourraient porter atteinte aux intérêts de l'une ou l'autre nation.

YUGOSLAVIE

LA CAMPAGNE ELECTORALE EST AGITEE

Depuis le 13 janvier dernier délai pour la remise des listes électorales, la campagne pour le scrutin législatif du 8 février est entrée dans une seconde phase. Quarante-huit groupes politiques, avec cent cinquante listes, se disputent trois cent quinze sièges. La campagne revêt dans certaines régions un caractère violent. On signale une collision entre radicaux et dissidents à Brod, en Slavonie. Il y a eu plusieurs blessés.

PALESTINE

NAISSANCE D'UN QUOTIDIEN OUVRIER

Le « Dear Hayon » annonce que le premier numéro du journal quotidien ouvrier, dont la publication a été décidée il y a quelques mois par la Fédération générale juive du Travail palestinien, paraîtra le 1^{er} avril.

Le fonds de la presse a reçu d'un capitaliste, qui sympathise avec le mouvement ouvrier, une somme de 1.000 livres. Une autre somme de 1.000 livres a été recueillie par les organisations ouvrières du pays. Hélas, ce quotidien ne sera pas un organe de lutte, mais de collaboration de classes. Enfin, l'autre viendra par la suite.

La C. G. T. U. s'émiette au profit de la C. G. T.

Il y a quelques jours, les organisations du filtre du « Cambrioso », comprenant les syndicats des contremaîtres apprêteurs, des employés, dessinateurs et teinturiers, appartenant à la C. G. T. U., décident de réintégrer la première C. G. T.

On apprend aujourd'hui que l'important syndicat textile de Berry, Ligny et environs, dans le Cambrioso également, qui groupe plusieurs milliers d'adhérents, vient de prendre, lui aussi, à la suite d'un vote unanime, une décision analogue.

— Ne cheminez pas sur la voie

Amiens, 21 janvier. — M. Farcy Noë, âgé de 68 ans, contremaître d'usine, allait, mardi soir, porter un pif à la gare en suivant la voie ferrée, quand une machine en manœuvre, qu'il ne vit pas en raison de l'obscurité, le happa et l'écrasa.

Elle emporte le magot

Dijon, 21 janvier. — Rentrant chez lui, à Fleurey-sur-Ouche, dans la banlieue de Dijon, M. Van Der Velhen, chef de travaux d'entreprises de dragage, constata, en même temps que la disparition de son amie, Adeline Deloyette, d'origine Belge, celle d'une cassette contenant plusieurs milliers de francs et de bijoux. Adeline Deloyette, qui avait été vue en gare de Dijon, alors qu'elle prenait le train Vintimille-Tourcoing, fut arrêtée au moment où elle descendait en gare de Lille.

Arrêté un an après

Villeneuve-sur-Lot, 21 janvier. — Au mois de janvier dernier, une modiste de Massoules, Mlle Lucienne Campagnole, fut blessée grièvement d'un coup de feu dans des circonstances mystérieuses. On vient de découvrir que l'auteur de cet attentat est un cultivateur, Laurent Nougaray. Ar-

rière, — Un étoulement, dû à un coup de charge, s'est produit dans une mine de houille, à Charbonnier (Puy-de-Dôme), ensevelissant trois ouvriers qui, dégagés par des camarades, ont été ramenés au jour couverts de blessures.

— Bar-le-Duc, 21 janvier. — Occupé au débousage d'engins de 150, dans l'usine de la Galénierie, près de Grémilly, l'ouvrier Eugène-Louis Retours, âgé de 32 ans, se sentit incommodé par les gaz malgré son masque.

Transporté à l'hôpital de Mangiennes, le malheureux y succomba peu après.

contre la guerre, etc...), mais il ne faut pas exagérer avec R. Rolland « refuseur de service militaire », les instituteurs laïques « grâce à F. Puisson », les journaux « pacifistes » français : *Quotidien*, *Euvre*, *Ère Nouvelle* etc...

En somme, de bonnes choses de critiques

de la guerre, du militarisme, qu'il ne faut pas négliger (il faut rassembler toutes les bonnes volontés, mais ne pas trop compter sur elles aux jours d'épreuves, voyez 1914).

Mais la partie constructive : *Votez contre les nationalistes !* *S.D.N.*, etc., est moins intéressante.

J'aime dans le dernier numéro les pages

réclames pour le terrible réquisitoire (par images, photographies, presque sans textes)

concernant la guerre, de Ernest Friedrich, dont on a peu parlé ici.

Une autre belle revue : *Junge Menschen*,

dont j'ai donné ici même deux extraits typiques. J'y remarque les noms de Gandhi,

R. Rolland, Upton Sinclair, voire Trotsky.

C'est l'organe de la jeune génération. S'il

en exprimait l'état d'esprit d'ensemble, ce

serait rassurant et plein d'espoir pour l'avenir. Hélas !

Junge Gemeinde, feuille mensuelle de la même origine, organe de la jeunesse erante. Seraient-ces étudiants, jambes et tête nues, sauf au dos, que je vis à Wiesbaden, en 1920, boys-scouts plus sympathiques, moins turbulents, qui me laisseront

rêtre, celui-ci prétendit d'abord qu'il avait atteint la modiste en tirant sur une fouine, mais bientôt il avoua qu'il avait voulu tuer Mme Campagnole parce qu'elle avait diffamé sa fiancée.

Une perception cambriolée

Bordeaux, 21 janvier. — Au cours de la nuit dernière, la perception du 3^e arrondissement de Bordeaux a été cambriolée. La porte d'entrée et deux portes intérieures ont été crochettées. Mais la caisse ayant été emportée hier soir par le percepteur, les voleurs n'ont pu dérober que 300 francs et une montre oubliée dans un tiret.

Noyé dans un abreuvoir

Nantes, 21 janvier. — En voulant retirer le cheval et la voiture de son père qui étaient tombés dans un abreuvoir voisin du château de l'Esmerie, commune de Sainte-Pazanne, le jeune Gustave Relandeau, 18 ans, disparut à son tour dans l'abreuvoir et se noya.

Deux immeubles détruits par le feu

Montmédy, 21 janvier. — Un violent incendie a détruit deux immeubles à Juvin-sur-Lison, appartenant à Mmes veuve Lebenger et Launois.

Indépendamment des bâtiments qui furent la proie des flammes, 4.000 sacs de blé, ainsi que du foin et de la paille ont été incendiés.

Les dégâts sont évalués à 150.000 francs.

Suicide d'une septuagénaire

Metz, 21 janvier. — Au cours d'une crise de désespoir, Mme Schwobach, septuagénaire demeurant à Magny, s'est pendue dans son appartement.

Un cadavre sur la voie ferrée

Sarrebourg, 21 janvier. — On a trouvé sur la voie ferrée, près de Sarrebourg, le cadavre affreusement mutilé d'un inconnu que l'on suppose avoir été happé par un express.

On ignore qu'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

Tentative d'agression en chemin de fer

Metz, 21 janvier. — Entre Lessy et Brûlange, M. Zelnik, photographe à Morhange, a été l'objet d'une tentative d'agression dans le compartiment où il avait pris place, commise par Félicien Thiriat, âgé de 29 ans.

À l'issue de la lutte, le photographe parvint à tirer le signal d'alarme, et l'agresseur fut maîtrisé par le personnel du train.

Une ferme incendiée

Verdun, 21 janvier. — Un violent incendie a détruit ce matin, vers 8 h. 30, une grande ferme située aux portes de Verdun, sur la route de Metz et appartenant à M. Louis Husson. Le bâtiment, les récoltes et instruments de travail furent la proie des flammes. Les causes du sinistre sont inconnues. Les pertes s'élèvent à 200.000 francs environ.

PARIS ET BANLIEUE

— Chez M. Dussaud, fourreur, faubourg Montmartre, des clients, qui n'achètent pas, emportent pour 40.000 francs de peaux de vison.

— Mme veuve Adèle Poenscheno, 32 ans, 52, rue du 14-Juillet, à Alfortville, est brûlée vive dans son lit.

— M. Jean Jumel est écrasé par un train à Villeneuve-Saint-Georges.

DEPARTEMENTS

— M. Jean Defour, 31 ans, marchand de vin, 14, rue Nationale, à Firminy, est trouvé mort sur la route. Crime ou accident ?

— À Les Peintures (Gironde) on arrête Jean Flore, qui tua son voisin, M. Lehman, et organisa dans une roulotte une mise en scène de suicide.

— Mme Je., tombe du troisième étage de sa maison, à Tournon (Ardèche), et se brise le crâne sur le sol.

— Dénoncé comme complice par sa maîtresse, Marie Pailloux, qui avait étranglé sa femme, André Berthomieu, à Rabastens (Tarn), est arrêté.

— A Mulhouse, M. Schmitt pénètre dans sa cuisine avec une bougie allumée. Explosion. Pas de victime.

— A Landernac, Mme veuve Tanguy, 82 ans, est mortellement blessée par l'auto de M. Léon Cam, fruitier.

LEURS DIVIDENDES

— Un étoulement, dû à un coup de charge, s'est produit dans une mine de houille, à Charbonnier (Puy-de-Dôme), ensevelissant trois ouvriers qui, dégagés par des camarades, ont été ramenés au jour couverts de blessures.

— Bar-le-Duc, 21 janvier. — Occupé au débousage d'engins de 150, dans l'usine de la Galénierie, près de Grémilly, l'ouvrier Eugène-Louis Retours, âgé de 32 ans, se sentit incommodé par les gaz malgré son masque.

Transporté à l'hôpital de Mangiennes, le malheureux y succomba peu après.

contre la guerre, etc...), mais il ne faut pas exagérer avec R. Rolland « refuseur de service militaire », les instituteurs laïques « grâce à F. Puisson », les journaux « pacifistes » français : *Quotidien*, *Euvre*, *Ère Nouvelle* etc...

En somme, de bonnes choses de critiques

de la guerre, du militarisme, qu'il ne faut pas négliger (il faut rassembler toutes les bonnes volontés, mais ne pas trop compter sur elles aux jours d'épreuves, voyez 1914).

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le meeting de la Fédération des Jeunesse des P.T.T. et de la F.P.U.

La Fédération des Jeunesse des P.T.T. et la F.P.U. avaient convié le personnel de l'administration postale à assister au meeting organisé à la Bourse du Travail, mardi soir.

Plus de 3.000 jeunes fonctionnaires, auxiliaires-dames, ouvriers des P.T.T., auxquels s'étaient joints leurs camarades des services publics, se pressaient dans la salle Ferrer.

Successivement Pilloud, de F.P.U., Raymond, des pensions, Jeanne et Mousset, des Jeunesse des P.T.T., Thomas et Delphy, de la F.P.U., procéderont à l'examen de la situation et expliqueront la lutte menée par leurs organisations. L'assemblée applaudira vigoureusement les divers orateurs, ainsi que deux camarades dames-auxiliaires des P.T.T., qui lancèrent un appel à leurs collègues présentes dans la salle, leur demandant de se joindre à la bataille engagée par la Fédération des Jeunesse des P.T.T.

Un compte rendu de la délégation auprès du ministre des P.T.T. fut donné. L'assemblée protesta énergiquement contre le refus de celui-ci de recevoir la délégation.

Les organisations syndicales ayant été reconnues par les Chambres, on ne peut comprendre cette façon d'agir.

Le meeting prit fin vers 11 heures, et une manifestation se produisit. Nos jeunes camarades gagnèrent la gare de Lyon et pendant près d'un quart d'heure l'effervescence régna.

La police intervint avec une brutalité inouïe. Quatre de nos camarades des P.T.T. ont été sérieusement blessés. Nos camarades Ponéat et Esprit ont été relâchés hier matin vers 9 heures. Un autre, notre camarade Joury, a été odieusement frappé par les brutes déchaînées et obligé d'aller se faire soigner à l'hôpital Saint-Antoine.

Nous protestons énergiquement contre ce coup de force et contre la lâcheté des « sbires » de la préfecture de police.

Nous ne sommes pas décidés à nous laisser assassiner par les policiers.

Nous posons devant l'opinion publique ces faits qui stigmatisent le régime actuel.

Quant à nos camarades jeunes fonctionnaires, ils sont décidés à continuer la bataille jusqu'au bout !

Il serait souhaitable que leurs aînés prennent exemple sur eux et se décident — eux aussi — à prendre leurs intérêts en mains et à mener une action vigoureuse pour l'obtention de leurs revendications.

Dans la Sellerie parisienne

Par suite des lenteurs de l'Administration d'une part et celles apportées par le Chambre Syndicale des fabricants d'équipements militaires, les ouvriers de la maison May-Bing ont cessé le travail pour appuyer leurs revendications.

Aujourd'hui doit avoir lieu la réunion des représentants des syndicats patronal et ouvriers afin de discuter les revendications formulées en temps opportun.

Il s'agit donc d'abord d'une première réunion à mettre au point immédiatement après un examen sur les salaires affichés aux travaux en cours qui, rapidement, doivent être modifiés parce qu'indispensables aux besoins de l'existence.

Animés d'un esprit de bonne volonté, les délégués ouvriers espèrent qu'une solution favorable interviendra aussitôt.

Au cas contraire, en raison de la modestie de nos désiderats, la lutte devra se poursuivre sans défaillance et l'application du travail à l'heure sera une des revendications à poursuivre au cours de cette bataille.

N.B. — Les travailleurs de l'Équipement sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir à 20 h. 30 précises, salle des Grèves, Bourse du Travail.

CHEZ LES COIFFEURS

La semaine anglaise

Une effervescence nouvelle commence à réigner parmi les ouvriers coiffeurs du département de la Seine au sujet de la semaine anglaise.

Un contrat a été signé dernièrement avec la Chambre syndicale patronale des Coiffeurs, contrat que les ouvriers coiffeurs veulent voir aboutir le plus tôt possible.

Des pourparlers ont déjà été engagés avec le ministre du travail et les ouvriers coiffeurs sont bien décidés à faire toute pression nécessaire auprès des pouvoirs publics pour faire aboutir ce contrat.

Un grand meeting est organisé le 26 janvier, à la Bourse du travail, à 14 heures, pour cette question et où des décisions importantes seront prises.

Souscrivez à l'emprunt du "Libertaire"

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Gi-joint la somme de francs, montant de obligation... que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom

Adresse

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis Blanc.

Utilisez notre chèque postal.

DANS LA CHAUSSURE

Le patronat contre les huit heures

Ayant eu connaissance de la demande formée tout récemment au ministère du travail par le Syndicat Général de l'Industrie de la Chaussure de France (syndicat patronal), qui réclame une révision du décret du 19 novembre 1919 tendant à ce que le nombre d'heures supplémentaires soit porté de 60 à 120, le Syndicat autonome des ouvriers en chaussures proteste énergiquement contre de telles démarches que rien ne justifie.

Il s'étonne que cette demande soit formulée au moment où une crise de chômage sensible s'est étendue depuis plusieurs mois sur notre corporation, crise provoquée par la surproduction dont les facteurs principaux sont : la multiplication des usines, le développement du machinisme, l'abus des dérogations et récupérations et les heures supplémentaires faites dans bon nombre de maisons.

Depuis le mois de juin le travail est totalement irrégulier, la durée du travail où le personnel a été réduit dans presque toutes les maisons, sans compter les périodes d'arrêt de travail non payées qu'ont été contraints de subir les ouvriers à l'occasion des 14 juillet et 15 août, de Noël et du jour de l'an, et qui dans bien des cas ont duré plusieurs semaines.

Le Syndicat autonome précise que, en agissant ainsi, le patronat de la Chaussure a l'intention bien nette de saboter la journée de huit heures et d'installer en permanence le chômage dans la corporation, ce qui ne manquerait pas de le servir pour diminuer les salaires et imposer les conditions de travail que bon lui semblerait. Le Syndicat autonome met en garde les travailleurs de la corporation contre de tels agissements.

Il déclare qu'il est opposé à toute dérogation ou récupération et que la modification du décret du 19 novembre 1919 s'impose, non pas dans le sens de l'augmentation des heures de travail, mais dans le sens de la diminution, afin d'assurer la régularité du travail aux travailleurs de la corporation.

Le Syndicat autonome de la Chaussure.

N.-B. — Tous les camarades susceptibles de nous apporter des renseignements sont priés de passer à la permanence, 86, rue de Belleville, café Delmas, tous les soirs, de 6 à 7 heures, et la samedi de 3 à 6 heures.

CHEZ LES MONTEURS-ELECTRICIENS

Pour notre affranchissement

Voici la période active du travail qui tire à sa fin dans notre corporation. Les mois d'hiver qui nous apportent de la production sont avancés ; encore deux ou trois mois et nous serons revenus aux longs jours, où le travail diminue dans de grandes proportions. Les ouvriers électriques n'ont pas su profiter du moment où ils avaient le plus de chance de faire triompher leurs revendications ; malgré nos appels répétés, ils n'ont pas su venir à nos assemblées corporatives où nous aurions pu nous entendre sur l'option à mener pour améliorer notre situation.

Notre conseil syndical a fait tout le nécessaire pour essayer de remonter ce courant d'apathie. Malgré la propagande faite, ils sont restés sourds à nos appels. Sommes-nous responsables, nous militants de la corporation, d'une telle situation ? Nous disons que non.

La division syndicale, une période d'égoïsme, une époque de fâché générale en sont les causes. Aujourd'hui, nous nous adressons aux camarades qui pensent être vraiment des nôtres, c'est-à-dire aux révolutionnaires. Si la grande masse est satisfaite de son sort d'exploitée, si elle accepte la servitude sans sourciller, nous ne pensons pas que ceux qui sont de cœur avec nous puisent accepter sans se révolter une pareille situation. Aussi, nous leur demandons de venir plus régulièrement à nos réunions syndicales, de venir avec nous grossir le noyau qui, à toute époque, même aux moments les plus sombres, est resté sur la brèche.

Pour nous, qui voyons dans le Syndicalisme plus une question d'idéal qu'une question matérielle, nous tenons à vous rappeler que les Révolutionnaires n'ont pas le droit de déserter la bataille : ils doivent être les éléments formant la structure du syndicalisme, et au jour de la bataille être les animateurs qui entraîneront la grande masse à la lutte qui libérera le prolétariat de ses chaînes.

Pour aider à ce grand travail de libération sociale, l'effort de chacun n'est pas de trop, et plus tard quand, vieillis par les années, nous nous souviendrons des luttes menées, nous serons fiers d'avoir apporté notre effort à l'émancipation humaine. Pour nous aider dans notre action, les camarades auront à cœur d'assister plus assidument à nos assemblées syndicales. Et il seront tous présents à la REUNION qui aura lieu demain vendredi 23 janvier, à 18 heures, Salle Henri-Perrault, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

CHEZ LES COIFFEURS

La semaine anglaise

Une effervescence nouvelle commence à réigner parmi les ouvriers coiffeurs du département de la Seine au sujet de la semaine anglaise.

Un contrat a été signé dernièrement avec la Chambre syndicale patronale des Coiffeurs, contrat que les ouvriers coiffeurs veulent voir aboutir le plus tôt possible.

Des pourparlers ont déjà été engagés avec le ministre du travail et les ouvriers coiffeurs sont bien décidés à faire toute pression nécessaire auprès des pouvoirs publics pour faire aboutir ce contrat.

Un grand meeting est organisé le 26 janvier, à la Bourse du travail, à 14 heures,

pour cette question et où des décisions importantes seront prises.

DANS LA CHAUSSURE

Le patronat contre les huit heures

Dans le S.U.B.

Commission exécutive. — Réunion de la C.E. ce soir à 18 heures, bureau 13, présence indispensable de tous les membres.

Les sections locales intercorporatives. — Les réunions des sections qui auront lieu dimanche 25, doivent revêtir un caractère de propagande et d'agitation.

Pour cela, tous les camarades sans exception doivent se mettre à la bosse pour amener le plus de camarades possible à ces réunions.

Nos camarades des 5^e et 6^e ont pris des décisions importantes pour recréer dans leur coin le courant syndicaliste déviant par les politiciens.

nullement et que nous sommes prêts à le soigner comme il convient, c'est-à-dire que nous croyons que la fessée est le seul remède qui puisse calmer les cris du hurleur Béde-Cadum.

Nous tenons également à lui faire savoir — si cela toutefois peut l'intéresser — que nous avons notre siège rue Cambronne, ce qui fait qu'à l'avenir nous répondrons à ses pages d'histoire, par ce fameux mot historique : M... !

L'Aide à deux mains.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Comité général de la Bourse.

Coiffeurs Autonomes. — Grande réunion ce soir à 21 heures précises, café de la Mairie, rue Jean-Jaurès, à Saint-Ouen.

Ébénistes Autonomes, Vernisseurs et parties similaires. — Grande réunion ce jeudi soir, à 20 h. 30, rue d'Avron, 94.

Invitation cordiale à tous les sympathisants.

Un orateur de la Minorité Syndicaliste est présent.

Ébénistes. — Conseil syndical ce jeudi soir, à 18 h. 30, au siège.

Polisseurs-Nickeliers. — Assemblée générale demain 23 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Varlin.

Scieurs, Décapageurs, Mouluriers. — 20 h. 30, Bourse du Travail, 5^e étage bureau 1 : Conseil.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion des délégués des minorités syndicalistes de la Seine, aujourd'hui jeudi, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Questions à l'ordre du jour du Congrès de l'U.D. unitaire.

Présence indispensable de tous les délégués.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Les syndicats autonomes et les syndicats minoritaires de la C.G.T. U. ainsi que les minorités des syndicats de la C.G.T. U. sont priés d'assister à la réunion qu'organise la Minorité, demain 23 courant, à 20 h. 30, Halle aux Toiles.

Les amis de la « Bataille Syndicaliste » sont aussi priés d'assister à la réunion.

Présence de tous indispensables.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Réunion ce jeudi soir du Comité d'entreprise, salle habitude.

Jeunesse Syndicaliste du Havre. — Grand concert gratuit, le samedi 24 janvier, au cercle Franklin, à 20 h. 30 très précises, avec le concours du Groupe mandoliniste et du Groupe artistique.

Le spectacle se terminera par un drame social : « La Fiancée russe ».

On peut retenir ses places au concierge du cercle Franklin, dès maintenant, moyennant 0 fr. 50 par place.

Le programme étant très chargé, le concert commencera à 20 h. 30 très précises.

DANS LE S.U.B.

COMMISSION EXECUTIVE DU S.U.B. — Ce jeudi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureaux 13, 20 et 21. Présence indispensable de tous les camarades.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Demain, assemblée générale corporative.

Que tous les camarades soient présents, afin que nous puissions ensemble examiner la situation qui va nous être faite par suite de la baisse du travail qui se produira d'ici un ou deux mois. Nous n'avons pas su profiter de la bonne période ; cependant, il faut réagir et, de toutes nos forces, améliorer nos salaires, nos conditions de travail et appliquer la journée de huit heures.

NECROLOGIE. — Nous apprenons le décès de la compagnie de notre camarade Gatinet, dit « Bambou », de la section de la Serrurerie.

Les obsèques auront lieu ce jeudi matin, à 9 heures précises, 47, rue Pellepot. Les camarades disponibles sont invités à y assister.

En ces tristes circonstances, nous adressons nos condoléances à notre camarade tué.

DEMANDE D'EMPLOI. — On demande des ouvriers carreleurs. S'adresser au S.U.B.

PETITE CORRESPONDANCE

Leroy ayant quitté Bordeaux pour affaires de famille, pour un temps assez long, les camarades sont priés d'écrire à Richard Jules, chemin Sainte-Catherine, Cenon (Gironde).

Mme Granjasse, Mitry-Mory. — Je ne sais pas encore où je puis avoir le « Feu » de Barbusse en théâtre. A quatre voix, prix 10 fr.

Les Camarades qui pourraient fournir du papier d'emballage seraient les bienvenus à la librairie.

Saïl Mohamed. — Mme Suzanne Lévy, 18, rue Desnoettes.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Les livres fondamentaux de l'anarchisme

François